

L'isolement d'Israël

Georges Gachnochi

Psychiatre, psychanalyste

L'Histoire a-t-elle un sens? Je n'entre-
rai pas ici dans un débat sur les vues de
Kant, de Hegel, de Marx ou d'autres sur la
philosophie ou le sens de l'Histoire, mais
j'introduirai mon propos par deux
remarques : le petit État d'Israël semble
tenir de plus en plus, ne serait-ce que par l'hostilité qu'il attire, un rôle cen-
tral dans la politique internationale, et certaines politiques nationales elles-
mêmes (en particulier aux USA, mais ailleurs aussi, notamment en France)
accordent souvent à la question des relations avec ce pays une place sans com-
mune mesure avec ses dimensions ou le chiffre de sa population. Or, par une
curieuse coïncidence, ces faits, la tension montante autour d'Israël, semblent
redonner une nouvelle jeunesse à des textes anciens de plus de deux millé-
naires, des textes bibliques faisant partie des textes prophétiques, et notam-
ment ceux justement (Zacharie 14, 1-21 et Ezéchiel 3,18 à 29,16) que l'on a lus
dans les synagogues durant les fêtes de Souccot où précisément la question
israélo-palestinienne s'est trouvée être en plein centre des débats des ins-
tances de l'Organisation des Nations Unies ?
Par conséquent, dans le suspens de la question d'un *sens* de l'Histoire, il n'est
pas interdit de s'interroger sur la *signification* des événements actuels. Que
signifie cette situation, qui semble opposer Israël à la grande majorité des
nations du monde ? Que vaut à Israël « cet excès d'honneur ou cette indigni-

té»? Que nous dit-elle, plus encore que sur Israël, sur le monde en général? Une première réflexion est la constatation de l'hostilité dont, pratiquement sans exception, les régimes totalitaires ou les partis à tendance totalitaire font montre envers les Juifs ou Israël : à l'époque contemporaine Hitler, Mussolini, Staline et les pays communistes, certes, Castro et Chavez, Kadhafi et Ahmadinedjad, évidemment, mais en France l'attention hostile que J.-M. Le Pen portait aux Juifs, qu'aujourd'hui Mélenchon et Arnaud Montebourg portent à Israël, est quasi-prédictive de ce que deviendrait la démocratie si ces personnages accédaient au pouvoir : « Le peuple juif incarne la quintessence des valeurs que les monstres totalitaires ne peuvent supporter, les valeurs qui ont donné à l'Occident l'essentiel de ses règles éthiques, du respect de l'être humain et du rapport à la transcendance qui peut exister en lui » écrit excellemment Guy Millière¹. Mais au-delà des valeurs en soi, c'est l'esprit de libre examen et l'esprit critique, véhiculés par les Juifs, l'acceptation de la discussion et du désaccord transmis par l'étude du Talmud, qui sont d'avance insupportables aux régimes totalitaires et à ceux qui souhaitent en établir. Mais les totalitaristes ne sont hélas pas les seuls à haïr tout ce qui est juif. Dans le monde entier ou presque, les partis de gauche et les gouvernements qu'ils dominent sont hostiles à Israël. (Il faut cependant en excepter l'Australie). En Scandinavie, en Norvège, modèle de démocratie, les relations avec Israël sont au plus bas, et en Suède le journal de gauche *Aftonbladet* n'a eu aucun scrupule à accuser sans la moindre preuve l'armée israélienne de trafic d'organes. Pour toute justification, le journal a mis en avant la « liberté d'expression ». Actuellement, des universitaires suédois lancent un appel au boycott des universités israéliennes... après qu'un Israélien ait reçu le prix Nobel de chimie.

Pourquoi la haine d'Israël?

Cette « liberté d'expression » qui consiste à calomnier, à accuser sans preuve se situe exactement à l'opposé des valeurs juives qui font du « *Lachon haraa* » (le colportage de rumeurs, à plus forte raison mensongères et destinées à provoquer la haine) l'une des transgressions les plus graves. Mais plus généralement, en quoi les « valeurs » de la gauche en général s'opposent-elles au judaïsme?

Ce n'est certes pas par l'exigence de justice sociale. On sait que cette exigence est l'un des axes fondamentaux de la Bible : « C'est la justice, la justice seule que tu dois rechercher si tu veux te maintenir en possession du pays que l'Éternel, ton Dieu, te destine ². » La « *tsedakah* », le fait de donner aux pauvres ce qui leur est dû, n'a rien à voir avec la « charité » : c'est tout simplement l'instauration de ce qui est juste, puisque le mot *tsedek* signifie précisément cela). Or la justice est au centre de l'exhortation prophétique : « On t'appellera Ville de Justice, Cité fidèle. Sion sera sauvée par la justice... ³ » Mais cette Justice ne doit pas faire « acception de personnes » : « Ne prévari-

quez point dans l'exercice de la justice : ne montre ni ménagement au faible, ni faveur au puissant : juge ton semblable avec impartialité ⁴» (il ne peut donc s'agir pas d'une « justice de classe »). « Écoutez-moi, (dit le Prophète) vous qui connaissez la justice, peuple qui porte ma loi dans ton cœur ! Ne craignez pas les insultes des hommes, et ne soyez point effrayés de leurs outrages ⁵ ». Mais ainsi apparaît l'idée du « Juste souffrant », comme aussi par exemple dans le chapitre suivant d'Isaïe : « Le juste périt et personne ne le prend à cœur ⁶ ». C'est que la Justice selon le judaïsme n'est pas celle prônée par ceux qui donnent systématiquement raison à la force du nombre, ni ne vise à rendre les individus semblables, voire interchangeables. Pour le dire en quelques mots, le *Kahal* du judaïsme, c'est-à-dire l'« Assemblée », n'a pas grand chose à voir avec la « masse » populaire des marxistes, ni avec l'*Oumma* de l'islam qui devient si populaire dans l'extrême gauche et dans de larges fractions de la gauche, ni même avec les fidèles fusionnés dans le Christ au moment la *Communion* chrétienne. Dans le *Kahal* chacun garde son individualité, son opinion, ses particularités : il n'est justement pas question de fusion ni d'uniformité. Un hadith de Mohammed énonce « Les fils d'Israël se sont divisés en soixante-douze sectes (*firaq*). Ma Communauté se divisera en soixante-treize sectes après ma mort. Une seule sera sauvée, toutes les autres iront en enfer. » (Ibn Batta ⁷) Autrement dit, les divergences d'opinion, admises chez les Juifs sont considérées dans l'Islam comme des hétérodoxies, engendrant d'ailleurs des haines entre ces différentes « sectes ». Ainsi que l'écrivait Elias Canetti ⁸ : « Dans l'islam, la bipartition de la masse est inconditionnée, elle sépare la troupe des croyants de celle des incroyants. Leur destin, qui restera à jamais séparé, est de se *combattre* entre elles. La guerre sainte est un devoir sacré, et c'est ainsi que, dès cette vie, est *préfigurée* dans chaque bataille, quoique avec moins d'ampleur, la masse double du Jugement dernier. »

De même le « messianisme » juif est bien loin des Utopies préconisées par Platon ou Thomas More : celles-ci bâtissent de toutes pièces un monde idéal qui serait à réaliser de manière conforme – et les héritiers de cette pensée ne se sont pas fait faute de tenter de les mettre en oeuvre par la force et les massacres. L'idée de *Tikkoun*, de « réparation » du monde par la pensée juive est tout autre, puisqu'il s'agit de faire parvenir ce monde à un état certes parfait mais totalement indéfini, sinon précisément par le règne de la justice. L'une des caractéristiques des Utopies est la recherche de la transparence absolue, condition nécessaire pour obtenir de manière parfaite Égalité, Justice, obéissance aux lois. À l'inverse, le voilement est essentiel dans le judaïsme ⁹, non pas celui du visage de la femme mais celui du Sacré et de l'intime : voilement du Saint des Saints jusqu'à la disposition oblique des tentes des Hébreux dans le désert préservant l'intimité de chacun.

On pourrait dire que le judaïsme est en opposition avec la plupart des manifestations d'une « modernité » qui se partage entre l'anomie et le totalitarisme, le mépris de l'individu et le l'hyper-individualisme, la société de consom-

mation qui rend un culte aux objets matériels et le « star système » qui fait des « people » des objets de culte, la vénération du « progrès technique » et la volonté de régression de l'écologisme, la tolérance à la montée en puissance d'une religion intolérante et un laïcisme haineux... Autant de manifestations d'idolâtrie, et le judaïsme est l'ennemi par excellence de l'idolâtrie qui le lui rend bien. Il est aussi l'ennemi de l'homogénéisation des peuples, de la disparition des cultures aussi bien sous les effets des tenants de l'uniformisation mondiale que de son autre aspect, symétrique, représenté par les « altermondialistes ».

Voici donc quelques-uns des aspects qui peuvent rendre compte de l'isolement des Juifs et d'Israël. À propos de ce dernier point, il serait fastidieux de revenir sur les motivations évidentes du parti pris de la majorité des États occidentaux à l'encontre d'Israël, dans une inlassable répétition des « Animaux malades de la peste » : se conjoignent les intérêts économiques (souvent d'ailleurs mal compris), le désir de complaire cyniquement, pour des raisons politiques, quelles que soient leurs exigences, au bloc des pays arabes et musulmans appuyés sur les « non-alignés », la volonté d'apaiser les musulmans de plus en plus nombreux dans les pays européens, et l'antisémitisme classique, de rigueur par exemple au Quai d'Orsay, en Espagne, en Suède. À l'inverse, quelques rares États européens, quelques grands pays en dehors de l'Europe, ont le courage de résister au « consensus ». À côté de l'Australie déjà mentionnée, le Canada conservateur, et naturellement les États-Unis où Obama ne peut risquer d'aggraver sa situation en bravant un Congrès et une opinion publique largement favorables à Israël constituent les principales exceptions. Les propos et les actions du Premier Ministre canadien, Stephen Harper, montrent *a contrario* qu'une politique étrangère morale est non seulement possible mais qu'elle ne nuit en rien au pays qui la pratique¹⁰. Quant aux États-Unis, on sait le poids qu'y ont les « sionistes chrétiens » qui ajoutent foi, précisément, aux propos des Prophètes.

En regard d'ailleurs, est remarquable l'indifférence de nombreux Juifs américains à une situation dans laquelle la survie même d'Israël est en jeu. Comment ne pas y voir la conséquence de ce « retournement en doigt de gant », fréquent dans la conscience – ou l'inconscience juive – et qui découle d'un déséquilibre entre les deux aspects du judaïsme : l'aspect particulariste et l'aspect universaliste, au détriment total du premier ? Le judaïsme, assimilé alors à un vague humanisme, n'est plus que le prétexte à des attitudes compassionnelles envers chacun – hors les Juifs – qui font absolument fi de la justice que le peuple juif est fondé à obtenir. S'y ajoute la répétition de cet « abandon d'identité » qui est successivement advenu pour les Juifs allemands avant le nazisme, puis pour les Juifs français avant l'arrivée de leurs coreligionnaires d'Afrique du Nord¹¹.

Quant au phénomène des « Alterjuifs » il est la conséquence, plus que d'un masochisme ou d'une haine de soi parfois mis en avant (alors qu'il s'agit sur-

tout de sadisme et de haine envers ... les autres Juifs...) de cette prévalence du narcissisme en relation avec l'hyper-individualisme et avec l'Hédonisme¹² qui caractérisent de plus en plus une bonne partie des sociétés occidentales... quand elles ne cèdent pas à des accès de « compassionnel » qui, à l'écart de toute rationalité, leur permettent de se payer une dose de bonne conscience comme on se paie, parfois fort cher, le spectacle du chanteur en vogue – parfois lui-même un antisémite enragé (Dieudonné) – ou, à plus bas prix, le livre-torchon de Stéphane Hessel.

En France

En ce qui concerne la France, et dans une certaine mesure une bonne partie de l'Europe occidentale, la fin du XX^{ème} siècle a constitué pour les Juifs un âge d'or. Revivifiés par l'arrivée ici des Juifs d'Afrique du Nord, là de Russie, à l'abri des dérives antisémites du fait de l'antécédent encore récent du nazisme, stimulés par les échanges avec Israël qui pour beaucoup de leurs concitoyens non Juifs représentait encore un pôle d'attraction de sympathie, les Juifs européens ont pu se sentir acceptés et libres de développer une culture propre, mais en interaction avec leur environnement, pendant deux ou trois dizaines d'années florissantes. Quant à la pratique religieuse (abbatage rituel, possibilités de ne pas passer d'examens les jours de fête), elle bénéficiait de facilités d'autant plus facilement obtenus que la communauté juive ne montrait aucune forme de prosélytisme, de volonté de puissance (malgré les fantasmes type *Protocoles des Sages de Sion*) ou de provocation.

L'arrivée massive d'une immigration arabo-turco-musulmane et l'accentuation de la pression sur Israël, aidée par la « trahison des clercs » d'une partie des intellectuels juifs, ont changé la donne. Les Juifs de la diaspora, surtout mais pas seulement européens¹³, sont désormais pris entre deux feux : directement menacés par la montée de l'islamisme, ils le sont aussi, paradoxalement, par nombre de ceux qui veulent résister à cette poussée et pensent (parfois Juifs eux-mêmes) ne pouvoir le faire qu'en s'attaquant en même temps au « particularisme juif¹⁴ ». Comme s'attaquer au « particularisme musulman » serait à la fois risqué et immédiatement taxé de racisme (puisque la complaisance envers les intégristes d'une religion qui considère(nt) ouvertement les fidèles des autres religions comme bons à être « soumis¹⁵ » – *dhim-mis* – est devenue le critère de l'antiracisme), les Juifs sont les victimes faciles et toutes désignées ... Tandis que combien d'intellectuels en France par exemple oseraient tenir des propos analogues à ceux de Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*¹⁶, qui affirmait en 1955 que les musulmans « sont incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation existe dans une "néantisation" d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite ». Propos confirmés quelques années plus tard par le grand progressiste Ben Bella : « Jamais le peuple arabe, le génie arabe, ne toléreront l'Etat sioniste...

(cela) reviendrait aussi à accepter le non-être arabe.... S'il n'y a pas d'autre solution, que la guerre nucléaire ait lieu... Ce que nous voulons, nous autres Arabes, c'est être, or nous ne pourrions être que si l'autre n'est pas¹⁷. » À l'échelle internationale, le « Printemps arabe », en train de dériver aussi vite qu'on pouvait le prévoir, à moins d'extrême naïveté, vers l'hiver islamiste, a eu pour effet tragi-comique de mettre en évidence la même hypocrisie internationale : et l'on a pu, parmi bien d'autres réjouissances, assister à la pantalonnade d'un Secrétaire Général de l'ONU se félicitant de la mort du tyran, alors que sous l'égide de cette même ONU la Libye avait accédé à la Présidence de la « Commission des Droits de l'Homme », remplacée ensuite par un Conseil qui n'a rien à lui envier en fait d'hypocrisie (Cuba notamment en ayant été élue à la vice-présidence et l'essentiel... Le déni, précisément, de tout critère de la démocratie et des droits de l'homme, non plus par les États totalitaires seulement, mais par la communauté internationale, représentée par ses instances internationales, l'ONU, ses commissions, conseils et agences, et même par les institutions européennes, qui, plus elles s'éloignent de la justice et de l'objectivité, plus elles élisent des personnalités révoltantes¹⁸ à des postes clés, plus elles pontifient et moralisent, est certainement le signe d'une avancée, si l'on peut dire, du monde, vers la crise finale, qui mettra en jeu peut-être la possibilité de résistance du reste du monde à l'emprise de la nuit islamique.

Le verdict prophétique

L'enjeu de ce court propos, introduit par quelques allusions aux Prophètes de la Bible, n'était pas d'attester de leurs talents de « diseurs d'avenir », mais plutôt de la sûreté de leur diagnostic : l'isolement d'Israël, sa solitude parmi les Nations, résulte de la nature même du judaïsme : son opposition aux idoles de tous les âges, sa soif de justice et sa volonté de continuer à jouir du droit d'être lui-même tout en respectant celui des autres Nations à être elles-mêmes. C'est en cela que l'on peut dire, me semble-t-il, que l'Histoire qui se déroule sous nos yeux est porteuse de *signification*. Et que cette *signification* a été déjà comprise des Prophètes.

Le judaïsme, dans son essence, est vecteur d'un délicat équilibre entre le particulier et le général, le Peuple et l'Humanité, qui conduit les Juifs à être assaillis de tous côtés, traités de particularistes et de cosmopolites, de capitalistes et de révolutionnaires... Il est vrai que du tronc juif se sont déployées toutes sortes de branches ; mais la présence du judaïsme à l'« Esprit du monde¹⁹ » est faite de l'ensemble de cette ramure mais surtout de la force vitale et inspirée qui provient de son tronc. Mais ne nous berçons pas d'illusion : le diagnostic des prophètes est sans doute juste : avant que la Paix, qui avec la Justice est une valeur suprême d'Israël, ne s'instaure pour lui et pour le monde, (pour ce monde qui dit lui aussi aimer la Paix et ne cesse de glorifier les puissants, les auteurs de massacres, de renverser les rôles des assassins et

des victimes, l'un et l'autre, Israël et le monde, auront encore à affronter des épreuves difficiles.

Notes

1. G. Millière «Israël face aux forces du ressentiment et de la stérilité», *Israël Magazine*, Novembre 2011, p. 24-26.
2. Deutéronome 16, 20 (traduction du Rabbinat)
3. Isaïe, 1, 26-27 (traduction du Rabbinat)
4. Lévitique, 19,15 (traduction du Rabbinat)
5. Isaïe, 51, 7 (traduction du Rabbinat)
6. Isaïe, 57, 1 (traduction du Rabbinat)
7. Cité par Eric Timmermans, *Dictionnaire + des Religions*.
8. Elias Canetti, *Masse et puissance*, Paris, Gallimard, 1960
9. Voir S. Trigano, *Le judaïsme et l'esprit du monde*, Paris, Grasset, 2011.
10. Voir par exemple les propos sans ambiguïté de S. Harper: <http://pm.gc.ca/fra/media.asp?id=4100> et également http://www.canadainternational.gc.ca/israel/bilateral_relations_bilaterales/index.aspx?lang=fra
11. Voir par exemple G. Gachnochi, «La haine juive de soi aujourd'hui», p. 410-420 in *Controverses* n° 4, février 2007, *Les Alterjuifs*.
12. L'antijudaïsme du «philosophe de l'hédonisme», Michel Onfray, va de soi...
13. Voir les attaques contre la pratique de la circoncision en Californie...
14. Voir par exemple l'article où Gérard Slama s'en prend d'une manière méprisante à la demande de jeunes Juifs pratiquants d'organisation de session spéciale à la place du concours des grandes écoles tombant comme par hasard à Pâque, malgré les demandes du Consistoire. (*Le Figaro*, 20/4/2011, p.15) Il va donc de soi pour Gérard Slama que quels que soient ses mérites un Juif pratiquant n'a pas le droit d'être élève d'une Grande École. Peut-être la France se prive-t-elle ainsi de quelques grands esprits?
15. Sur cette pénétration et cette influence croissante en Europe, voir Christophe Caldwell, *Une révolution sous nos yeux*, trad. de l'anglais, Paris, Ed. du Toucan, 2011.
16. Claude Lévi-Strauss, 1955, rééd. Pocket, coll. «Terre humaine», 2001.
17. In *Politique Internationale*, N° 16, été 1982.
18. Catherine Ashton par exemple.